

Morale et Liberté

Préface

Il y a peu, je ne connaissais presque pas la philosophie de Nietzsche. J'ai toujours entendu quelques citations, mais je ne m'étais jamais vraiment intéressé à ce personnage, ni par moi-même ni par le biais de mes cours. Ce concours a donc été pour moi l'occasion de m'intéresser à sa philosophie ou pour le moins à quelques aspects de celle-ci. Je me permets de vous présenter ma réflexion philosophique à travers cette petite préface afin que vous compreniez ma démarche. Dans un premier temps, vous le remarquerez par la forme de ma réflexion, j'ai voulu faire un petit clin d'œil à Platon en amenant une réflexion philosophique à travers un dialogue, comme il avait pour habitude de le faire en mettant en situation des moments de vie de Socrate dans les dialogues socratiques. J'ai aussi glissé des petites références à Nietzsche ou à son histoire, notamment dans le nom des deux personnages de départ. Guillaume qui est la traduction française du second prénom de Nietzsche, Wilhelm. Et Paul, qui est l'ami de Guillaume dans mon travail, est aussi le nom d'un grand ami de Nietzsche, Paul Deussen. J'espère que vous trouverez du plaisir à lire mon travail au moins autant que j'ai eu à la faire.

Morale et Liberté

Guillaume et Paul, deux amis et jeunes philosophes, se promènent dans les couloirs de leur collège. En arrivant à la cafétéria, les deux compères s'installent sur une table proche d'un grand mur sur lequel des affiches sont placardées. Café à la main, ils se mettent alors à échanger, quand soudain pendant leur conversation le regard de Paul est attiré par une affiche, là-bas sur ce mur. On y voit un monsieur en grand, coupé au buste. Sans trop de difficulté, on lui devine aussi une belle moustache, témoin d'une époque où la pilosité faciale était signe de virilité et de puissance.

Pendant ce temps-là, Guillaume, absorbé par ce qu'il dit, continue de parler.

Sur l'affiche, ce grand homme, si on s'en tient à sa moustache, semblait regarder la partie écrite :

« Qu'on jette un regard sur ce qui se passe dans le secret de toutes les familles, de toutes les corporations et communautés : partout la lutte des malades contre les bien portants. »

Et un nom, Friedrich Nietzsche.

Paul, frappé par son ignorance, interrompt alors son ami en répétant ce nom comme si celui-ci faisait écho dans sa tête :

Paul : - Nietzsche ? Friedrich Niet...

Guillaume : - Nietzsche ?!

P- Oui, là-bas sur l'affiche. Tu le connais ?

G - Évidemment, *s'exclama fièrement Guillaume avant de poursuivre :*

Je me suis beaucoup intéressé à lui et non sans difficulté. C'est un grand philosophe Allemand du XIX^e siècle. Sa philosophie est perçue comme très complexe à cause de son style et même des idées qu'il aborde. Il tient dans ses ouvrages une écriture très poétique en se souciant beaucoup de l'allure de ses textes, c'est d'ailleurs un détail que j'aime beaucoup chez lui.

En voyant Paul l'écouter avec tant de curiosité, Guillaume continue ses explications.

Nietzsche a travaillé sur des sujets bien complexes, mais qui méritent de s'y intéresser. Ses principaux travaux traitent de l'essence de la mortelle crise de notre temps, une maladie comme il l'explique, le nihilisme. Ou encore de la métaphysique et de la morale. Il aborde ses sujets dans des ouvrages comme *Ainsi parlait Zarathoustra* ou *Généalogie de la morale*.

P - *Généalogie de la morale*, mais c'est justement de là que vient cette citation sur l'affiche. Bon, on y voit un peu plus clair déjà. Mais je ne comprends toujours rien à cette citation, *s'exclama Paul*.

G - Je te trouve bien pressé, *s'exclama à son tour Guillaume en rigolant*. Pour comprendre cette citation, je crois que tu as besoin d'un peu plus d'informations. Commençons par définir clairement ce que sont ces « malades » et ces « bien portants ». Pour Nietzsche les « bien portants », sont ceux qui, dans la société réussissent à s'élever au-dessus des autres, par leur réussite tout particulièrement. Il préconise une morale dite « aristocratique », qui est basée sur un idéal d'authenticité. Chaque individu a une nature et il doit devenir qui il est par le biais de celle-ci. À l'inverse, « les malades » vont, pour s'élever, abaisser les autres. Grâce à la morale, ils imposent un conformisme et une « bonne pensée », c'est ce qu'on appelle la morale du ressentiment. Mais encore une fois comme pour les « biens portants », les « malades » ne font que, d'après Nietzsche, suivre leur nature.

Bien, maintenant que nous avons défini les termes qui me semblent les plus complexes, on peut davantage comprendre ce qu'a voulu dire Nietzsche par là. Je pense que par ces mots, il a voulu nous montrer la fragilité et les limites de cette « bien-pensance » qu'est la morale. Je m'explique, cette citation se découpe en deux parties : dans la première, il demande « *qu'on jette un regard sur ce qui se passe dans le secret de toutes les familles, de toutes les corporations et communautés* », puis après le double point : « *partout la lutte des malades contre les bien portants.* » Rien que dans la construction de sa phrase, Nietzsche donne le fond de sa pensée. En effet, on peut comprendre ici que ce qu'on doit regarder « *dans le secret de toutes les familles, de toutes les corporations et communautés* », c'est justement cette « *lutte des malades contre les bien portants.* »

Nietzsche demande donc au lecteur de prendre le temps de regarder cette lutte et son impact dans le secret des communautés. Cette lutte qui est menée par les « malades » contre les « bien-portants » et non l'inverse. Comme je te l'ai expliqué, les « malades », pour s'élever, s'impose une « bonne pensée » qui est aussi appelée « moraline » par Nietzsche. Cette morale serait un outil pour conformiser et rabaisser ces communautés. Et c'est là qu'on comprend, car en réalité, ce qu'il se passe dans les familles et toutes les corporations, c'est en fait l'abandon de la liberté pour atteindre une conformisation, au nom de la morale, de la bonne pensée. Par cette

conformisation, les « malades » empêchent alors l'élévation des « bien portants », ainsi la morale du ressentiment prend le dessus sur la morale aristocratique.

On peut donc dire que Nietzsche expose ici les limites de la morale. Puisque celle-ci n'est que la réaction d'impuissance des « malades » qui ne peuvent pas être « bien-portants » et qu'elle a de grandes répercussions sur les communautés, car pour lui, la morale signifie le conformisme et donc l'annihilation de la liberté. Et à te dire la vérité, je suis d'accord avec lui, en tout cas ce qu'il dit a du sens.

Après son explication, un silence apparaît entre les deux amis. Paul s'apprête à répondre lorsque soudainement, une voix se manifeste de derrière Guillaume. Intrigués, leur regard se tourne vers celle-ci.

Hannah – Je ne suis pas tellement d'accord avec ce que tu dis, je pense qu'on peut porter une certaine critique de la pensée de Nietzsche, ah et moi c'est Hannah, salut !

Surpris d'une entrée si fracassante, Guillaume et Paul sont pris au dépourvu et ne disent rien. Pendant ce temps, Hannah se rapproche d'eux, une chaise à la main, et s'installe tranquillement entre les deux compères. Puis elle continue.

H - Pardonnez mon entrée peut être trop brusque, mais j'entends tout ce que vous dites depuis le début et j'ai trouvé ton explication de la citation de Nietzsche très intéressante. Cependant, laisse-moi émettre quelques doutes et apporter quelques nuances lorsque tu dis, en t'appuyant sur la pensée de Nietzsche, que la morale crée un conformisme et donc qu'on doit abandonner notre liberté au nom de cette morale. Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter trois philosophes. Hobbes, Locke et Rousseau. Tous les trois ont pensé et expliqué ce qu'on appelle le contrat social. Pour vous expliquer clairement ce contrat social commençons par définir l'état de nature. Cet état de nature est une conceptualisation hypothétique de ce qu'a été l'être humain avant la création des civilisations et des cultures. Dans cet état de nature l'Homme ne jouit d'aucune sécurité, il est soumis à la nature et ne possède pas de raison. Et c'est justement grâce à ce contrat social que les Hommes ont pu sortir de cet état de nature. Ce contrat est passé entre les membres d'un corps social, une communauté et même une famille afin d'établir des règles et des normes. Ce contrat ou encore ce pacte si vous préférez va établir un bon fonctionnement social et créer une égalité entre les Hommes. Tout ça va permettre de coexister pacifiquement et en liberté. Et c'est sur ce point-là que je veux vous montrer que Nietzsche, ou du moins ta compréhension de sa citation, est critiquable. En effet, tu penses que la morale nuit à la liberté, car elle vient conformiser. Cependant, c'est justement pour Rousseau avec la présence de cette conformisation aux règles, aux normes, qu'une société peut vivre en liberté. Car pour Rousseau, la liberté n'est pas l'absence de règles. Et pour aller plus loin, je pense même que cette morale tant critiquée par Nietzsche est le contrat social. Car en acceptant la morale, on accepte

de vivre libre et surtout protégé. Pour le dire plus clairement, la morale est une sorte de contrat qu'on décide ou non d'accepter pour vivre libre.

G - Alors, attends...tu nous dis que pour vivre libre, il faut accepter des règles ?
Ça n'a pas de sens !

H - Si justement, laisse-moi t'expliquer euhh...

G - Guillaume, moi c'est Guillaume, enchanté.

H - Alors Guillaume, en réalité je pense que tu confonds la liberté et l'indépendance. Pour toi, la liberté, c'est que chacun fait ce qu'il lui plaît et quand il le souhaite, mais tu oublies qu'en faisant ça, on peut faire quelque chose qui va déplaire à quelqu'un : on va donc nuire à sa liberté. Alors que la liberté, c'est justement le contrat social qui le permet, qui est comme je te l'ai expliqué, la morale. Car la morale va nous permettre de savoir ce qui est bien ou mal. Et donc de ne pas empiéter sur la liberté de l'autre tout en préservant la nôtre.

G - D'accord, je comprends un peu mieux, il est vrai que tu as raison. On peut critiquer la pensée de Nietzsche sur sa perception de la liberté et sur la définition qu'on admet à ce concept. Mais le mieux serait d'en discuter avec lui, car finalement, on ne peut que critiquer notre compréhension de sa pensée. Mais d'ailleurs, Paul, à quoi sert cette affiche ?

Paul aussi ignorant que Guillaume à ce sujet, se lève alors de sa chaise et se rapproche du mur où était l'affiche. Il prend le temps de la regarder et finit par revenir s'asseoir. D'un air ironique et à la fois désespéré, il prend la parole.

P - Quelqu'un a noté ce qu'on a dit ?